

Attentats du 13-Novembre : Survivante de la tuerie du Bataclan, Natasha est devenue tatoueuse

RENAISSANCE Brut, partenaire de « 20 Minutes », rencontre une femme « encreée » dans son temps 20 Minutes avec Brut



Natasha, devenue tatoueuse après avoir survécu à l'attaque du Bataclan Olivier Roller (« *Bataclan mémoires* ») / éd. La Manufacture de livres 2022

Présente au Bataclan , où elle assistait au concert du groupe Eagles of Death Metal , Natasha a survécu aux effroyables attentats du 13 novembre 2015 . Plus tôt, cette même journée, elle s'était fait tatouer... une croix dégoulinante de sang ! « C'était un peu comme un tattoo prémonitoire », sourit-elle. Convaincue que ce motif avait agi comme une protection, la jeune femme est, depuis, devenue tatoueuse professionnelle.

« C'est un témoignage d'un moment de vie »

Natasha a déjà tatoué plusieurs personnes présentes au concert : « J'ai fait beaucoup de pansements, de logos des Eagles of Death Metal ou ce genre de choses. Je pense que les gens qui s'en sont sortis et ont fait un tatouage, c'est comme pour se dire : " Ben j'ai vécu ce truc-là, c'est en moi ". Quand tu écris, quand tu encre, tu laisses une trace éternelle sur des corps et c'est un témoignage d'un moment de vie », explique-t-elle.

Notre « néo-tatoueuse » témoigne aux côtés de 20 autres survivants dans le livre du photographe Olivier Roller , *Bataclan*,



mémoires (éditions La Manufacture de livres). « C'est un récit de ce qui nous est arrivé, mais ça permet aux gens de prendre conscience... de la durée. Justement, sept ans après, où est-ce qu'on est ? Comment les gens se reconstruisent ? Le fait qu'il y ait des portraits différents, c'est intéressant, parce qu'on a tous des parcours différents ».

Découvrez son étonnant parcours dans cette vidéo de notre partenaire Brut .

Vidéo

: <https://www.20minutes.fr/societe/4009554-20221111-attentats-13-novembre-survivante-tuerie-bataclan-natasha-devenue-tatoueuse>



- Toi, t'es tatoueuse,
comment t'expliques,

Survivante du Bataclan, Natasha est devenue tatoueuse

Le tatouage lui a permis de reprendre le contrôle sur cette soirée qui l'a marquée à vie. Brut a rencontré Natasha, survivante du Bataclan.

Partager sur





SPÉCIAL CADEAUX LIVRES/

Le Bataclan sur la peau

Olivier Roller photographie des rescapés, tatoués contre l'oubli

Par VIRGINIE BLOCH-LAINÉ

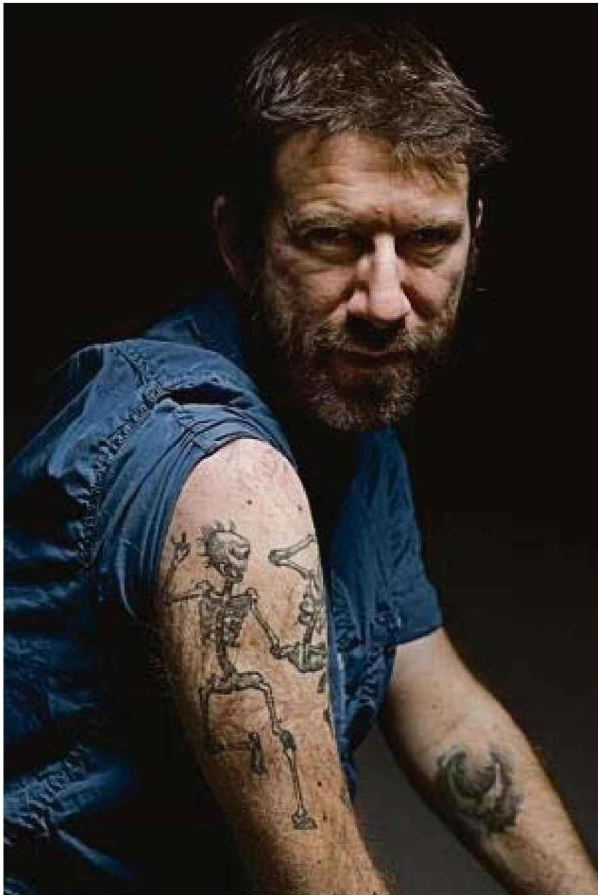
Olivier Roller est un photographe talentueux et singulier. Il est portraitiste, et ne masque pas les rides, les imperfections de la peau, les grimaces, les cernes. Lorsqu'on regarde ses superbes portraits il nous arrive de penser : «Celui-là, il ne l'a pas loupé.» Roller ne fait pas de cadeau. En septembre 2021, il rencontre Christophe Naudin pour le photographe. Naudin est professeur d'histoire et rescapé du Bataclan. Sur son bras droit sont tatoués deux squelettes qui dansent. Il explique à Olivier Roller que «de nombreux survivants comme lui ont pris la décision de se faire tatouer après coup». Au moment où Roller le fréquente, le moral de Christophe Naudin est bas, il se sépare de sa compagne. Beaucoup de rescapés traversent une rupture sentimentale, d'après lui. La curiosité du photographe est éveillée, il a une idée : il aimerait que posent devant lui d'autres rescapés tatoués. Il leur demanderait de raconter leur vie. Naudin transmet la demande de Roller aux survivants qu'il côtoie dans l'association Life

for Paris. Quelque temps plus tard il remet au photographe les coordonnées de ceux qui acceptent de vider leur sac. Mélant photos et textes, le livre, grand et élégant, n'est pas un beau livre comme les autres. C'est un documentaire tissé de récits tristes, toujours intéressants, parfois poignants et décrivant précisément le carnage. Chaque témoin dispose de son chapitre comme si c'était son endroit ou son moment, sa séance avec un psychologue. Roller a eu la bonne idée d'inscrire l'âge qu'avait chacun le 13 novembre 2015. Dans la salle du Bataclan, personne n'occupait la même place si bien qu'aucun n'a vu ni entendu les mêmes détails. Guillaume se rappelle «le silence de dingue juste rythmé par le bruit des kalachnikovs et le son des portables qui commencent à sonner». Tous s'accordent à souligner que «la notion du temps n'est plus réelle. Tu ne sais plus, ça te paraît long, mais c'est court, c'est distordu de partout». Certains ont perdu un enfant ou un proche ce soir-là. Tous citent le sentiment de culpabilité qui les habite, «forçément associé à un désespoir profond. Je ne

peux plus rien faire. Je ne peux plus aimer mes enfants, je ne peux plus aimer ma femme, je ne peux plus me faire un café, tous ces codes de la dépression». Pourquoi inscrire sur sa peau un événement qui restera gravé dans le cerveau de toute façon ? «Tu fais quoi de tes journées dans les jours qui suivent ?» Olivier Roller n'a pas besoin de poser trop de questions, la parole coule à flots, comme le sang. Ce livre étrange touche tout le monde, tatoué ou pas, victimes de terroristes ou pas, car à partir du souvenir du 13 novembre 2015, la parole part vers d'autres thèmes, universels, et vers l'amour bien sûr. Un homme dit : «Quand dix ans, quinze ans ou vingt-cinq ans après, comme c'est mon cas, tu te sépares, tu reviens au point originel des fondements même de cette relation.» Cette mémoire-là ne s'efface pas non plus. ◆

OLIVIER ROLLER
BATACLAN, MÉMOIRES.
PHOTOGRAPHIES. RÉCITS.
TATOUAGES
La Manufacture de Livres, 488 pp., 55 €.





Christophe et Natasha, réchappés du Bataclan. PHOTOS OLIVIER ROLLER



ELLE LIVRES

On connaissait le regard de portraitiste d'Olivier Roller, sa façon de révéler quelque chose d'essentiel. On découvre son écoute, et les deux témoignent de la même empathie particulière. Il est enthousiaste, aussi, comme ce jour où, par hasard, il découvre un tatouage sur le bras de Christophe, un homme qu'il photographie sans bien savoir ce qu'il fait – ce sont les êtres qui l'intéressent, pas leur CV. Mais Christophe lui confie qu'il est rescapé du Bataclan et qu'il a pris la décision de se faire tatouer, à l'instar de nombreux survivants. Olivier Roller est bouleversé par les deux squelettes qui dansent sur son bras, par cette volonté d'encre, d'ancrer la tragédie, déjà indélébile, sur la peau.

Mais pourquoi ? C'est la question qu'il va poser à vingt et un survivants des attentats, femmes et hommes, membres de l'association Life For Paris. À commencer par Jean-Claude, le plus vieux d'entre eux, sorte de père de cette famille qu'ils ont recomposée. Tout se noue lors de ce premier rendez-vous entre eux, où Roller comprend qu'il ne pourra photographier Jean-Claude – son projet initial – que s'il écoute son témoignage.

« Bataclan mémoires » raconte donc la nuit du 13 au 14 novembre 2015. C'est éprouvant à lire, mais il est nécessaire de partager cette vérité. Parce que ces rescapés aux vécus si différents disent tous la difficulté de raconter, autant que celle, pour leurs proches, de les écouter. « Il n'y a pas de mots », énonce Helen. Ils les ont pourtant trouvés, avec des sanglots dans la voix, pour dire ce qui s'est passé au Bataclan mais aussi la vie après, impossible à reprendre là où ils l'avaient laissée. Comme beaucoup, Stéphanie explique la culpabilité du survivant : « Contrairement à ceux qui sont morts



Beau livre PEAUX D'ÂMES.

Oliver Roller a rencontré vingt et un rescapés des attentats du Bataclan : il a photographié leurs peaux tatouées, il les a écoutés, et c'est extraordinaire.

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

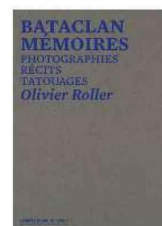
ou qui ont été blessés gravement, j'ai la chance de m'en être sortie sans une égratignure ou presque. Et pourquoi est-ce que je vais mal ? » Marilyn raconte l'existence devenue « survie au quotidien ». Alix N. confie en avoir « marre de n'être vue que comme une victime », et montre une sincérité absolue : « Je ne fais pas partie des gens qui ont fait preuve de cette belle humanité dont on a parlé. D'ailleurs, c'est une des choses qui a été le plus difficile pour moi à digérer et pour laquelle j'en ai le plus voulu aux terroristes. Ils m'ont forcée à voir des choses de moi que je ne voulais pas voir. » Alix N., c'est nous tous.

« Mais pourquoi se tatouer un truc qui rappelle un événement aussi traumatisant ? » Camille fait la question et la réponse : « Je pense qu'on nous a pris une part de notre tête, mais aussi de notre corps. Je pense que je me le réapproprie, mon corps. » Alix N. est encore plus claire : « C'est une question qu'on m'a beaucoup posée : "Tu n'as pas peur d'y penser tous les jours si tu as ça sur le bras ?" Et moi, ce que je me disais toujours, c'est : "Comment est-ce que quiconque peut croire que je n'y pense-

rai pas tous les jours, quoi qu'il arrive ?" »

« Il ne faut pas que ce soit sensationnaliste », a souhaité Alix C. avant de témoigner. Ils ne le sont jamais, ces chagrins qu'on n'imaginait pas, ces sentiments invisibles à l'œil nu, merci à eux de nous les avoir confiés, merci à ces hommes et ces femmes qui, pour reprendre l'expression de Jean-Claude, « ont embrassé la mort sur la bouche ».

« BATACLAN MÉMOIRES. PHOTOGRAPHIES, RÉCITS, TATOUAGES », d'Olivier Roller (La Manufacture de Livres, 485 p.).



OLIVIER ROLLER - PRESSE.



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1804000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **05 janvier 2023 P.10**

Journalistes : **É.L.**

Nombre de mots : **195**

p. 1/1

> Photo

Dans leur chair

Sur une nuque, un biceps, une cuisse, un dos, la mémoire est ancrée à jamais. Elle danse sous la forme d'un squelette, vole sur les ailes d'un papillon, se déploie en une phrase, « *Kiss the devil* » ou « *Fluctuat nec mergitur* »... La première est le titre de la chanson des Eagles of Death Metal qui passait le soir de l'attentat au Bataclan, le 13 novembre 2015 ; la seconde, la devise de Paris, symbole de résilience. Sideré par le nombre de personnes tatouées parmi les survivants, le photographe Olivier Roller a rencontré des membres de l'as-

KHANH RENAUD POUR « LE POINT » - OLIVIER ROLLER

sociation Life for Paris, qui les regroupe, pour photographier leurs corps marqués, par l'encre et les symboles de cette nuit-là, parfois aussi par les cicatrices. Il a récolté les souvenirs de cette soirée, que nous lisons en tremblant. Dans cette vérité pure, capturée avec un tact magistral, nous retrouvons l'horreur, bien sûr, mais surtout la dignité, l'humanité retrouvée, la chair et l'âme meurtries à jamais, mais, envers et contre tout, en vie ■ É.L.

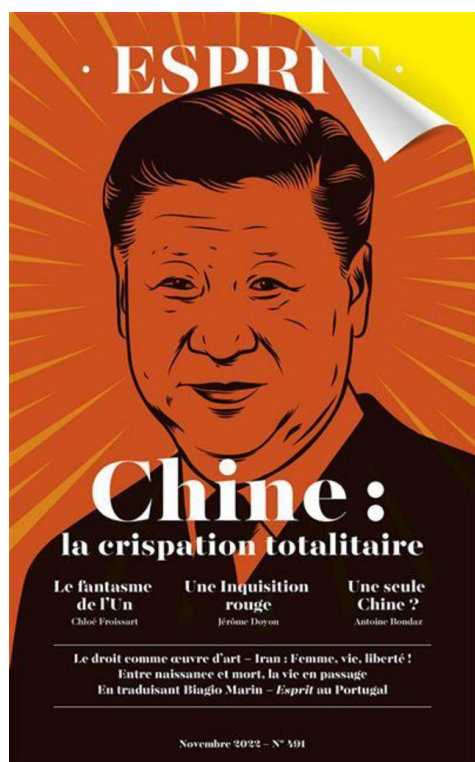


Bataclan, mémoires. Photographies, récits, tatouages, d'Olivier Roller (La Manufacture de livres, 488 p., 55 €).



cette professeure à l'Inalco. A ceux qui réfutent le terme, préférant l'enfermer dans le XXe siècle au motif que toutes les libertés n'ont pas été étouffées en Chine et que des formes de mobilisation subsistent, elle répond que "l'Union soviétique comme l'Allemagne nazie n'échappèrent pas aux mouvements de grève", et que le pluralisme n'y a jamais complètement disparu.

Très éclairant, le dossier convoque la pensée du philosophe Claude Lefort, pour qui le totalitarisme est le "fantasme de la fusion du pouvoir, du savoir et de la loi dans une instance unique". Autrement dit, c'est l'intention qui compte : car une société ne peut jamais être entièrement contrôlée par un parti unique, comme dans une dystopie orwellienne. Dans la Chine actuelle, ce "fantasme de l'Un" est réel, et les moyens de surveillance déployés pour l'atteindre massifs, si bien que le Parti et son chef suprême ne cessent de grignoter les espaces de liberté. Comme d'autres autocrates avant lui, Xi Jinping rêve de créer une société parfaitement uniforme. En vain. **Cyrille Pluyette**



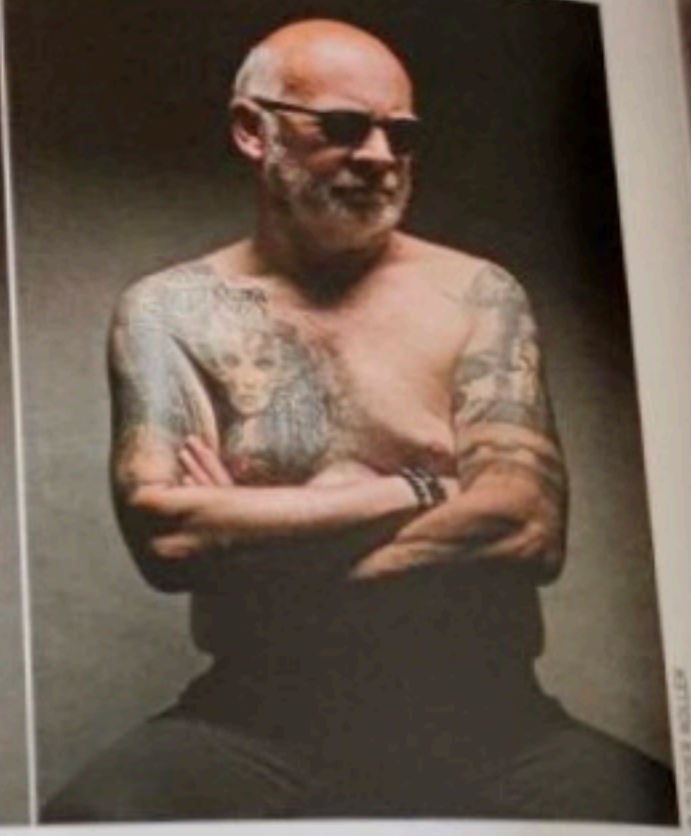
Chine

Esprit

Bataclan Mémoires : photographies, récits, tatouages

Par Olivier Roller.

La Manufacture de livres, 488 p., 55 €.



MARQUÉS À VIE

Dans un ouvrage puissant, le photographe **Olivier Roller** nous offre les visages, les tatouages et les témoignages de rescapés de l'attentat du Bataclan.

BEAU LIVRE_FRANCE_10 NOVEMBRE

On pense souvent l'existence comme une trace linéaire alors qu'elle peut être déviée en un instant, comme lors des attentats du vendredi 13 novembre 2015. Cent trente personnes ont péri, dont quatre-vingt-dix au Bataclan, la mythique salle parisienne. Le procès s'ouvre six ans plus tard. Certaines victimes n'en attendent rien, d'autres ont « besoin de comprendre », mais cela rouvre forcément des plaies indélébiles. « Je me suis toujours passionné pour ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas », affirme Olivier Roller. Ce « photographe-portraitiste-spécialiste-des-visages » a immortalisé nombre d'écrivains ou de personnalités, mais là, il a voulu scruter les ravages intérieurs de ces visages, durablement marqués ou prématurément vieillis par ce drame. « Le Bataclan, c'est une ombre, un serrement de cœur, le souvenir d'une soirée glaçante, la frayeur du pire. » Pour la saisir, Roller a passé un an auprès des survivants membres de l'association Life for Paris. Il leur offre son regard sensible et leur

donne longuement la parole. Les fans entonnaient la chanson *Kiss the Devil* (« Embrasse le diable ») lorsque les terroristes ont frappé sans pitié. C'est là que la fatalité ou « une force surhumaine d'instinct de survie » a joué, soutient Camille (25 ans lors des faits). Alix (29 ans) avoue : « Je n'ai pas été une grande héroïne ce soir-là », car elle a enjambé des corps et prié pour que les balles atteignent autrui. La culpabilité en ronge plus d'un. L'alcool, la drogue ou la dépression se sont parfois imposés, mais l'envie de vivre est plus forte que tout. Face à l'oubli impossible, ces êtres traumatisés ont choisi de marquer cette nuit d'enfer au fer rouge. « Tout le monde a envie de laisser le Bataclan dans sa chair », explique Jean-Claude (60 ans) offrant son dos nu, mais pas son regard, caché par des lunettes noires qui ont vu trop d'horreur. Son tatouage lui sert presque de vêtement protecteur. Natacha (38 ans) est devenue tatoueuse après s'être vue mourir. Être privée de cicatrice physique ne l'empêche pas d'être blessée à vie. « Quand tu tatoues, tu aides car cela a une grande vertu thérapeutique. »

Coralie (27 ans) confirme : « J'ai voulu me réapproprier mon corps », histoire de trancher avec l'immense cicatrice en forme de grenade. D'après Christophe (39 ans), « le tatouage est une forme de blessure choisie. » Marilyn (25 ans) renchérit : « Le tatouage, c'est ma vie, c'est mon histoire qui est ainsi écrite, comme si c'était un livre. » Son scarabée allé est le symbole égyptien de la protection des vivants. Florence (56 ans) n'était pas au Bataclan, mais elle y a perdu sa fille, alors son cou arbore des ailes d'ange et de papillon, en sa mémoire. Helen (49 ans) pleure « l'amour de ma vie », mort dans ses bras. « Ouais, c'est une histoire tragiquement belle. » À l'image de cet ouvrage exceptionnel, aux portraits poignants et aux témoignages profonds. Tel celui de Clotilde (35 ans), dont le gramophone incarne « cette idée de résilience et de renaissance » qui traverse ce livre intense. Kerenn Elkaïm

OLIVIER ROLLER
Bataclan, mémoires.
Photographies, récits, tatouages

LA MANUFACTURE
DE LIVRES

TIRAGE: 1700 EX.
PRIX: 55 € ; 488 P.
EAN: 9782358879057
SORTIE: 10 NOV. 2022



La note de L'Express : 4/5

C'est un ouvrage dans lequel on entre à reculons, tant on craint ce qu'on va y trouver. De fait, sa lecture est éprouvante. Mais les amateurs de pathos feraient bien de passer leur chemin, car *Bataclan Mémoires* n'est pas un objet tire-larmes. Ici, pas de curiosité morbide autour des attentats du 13 novembre, mais un beau livre, à tous les sens du terme, qui agit comme un pied de nez à l'horreur et réussit l'exploit de ne jamais nous faire sentir voyeurs. Pour cela, il fallait le talent et la finesse du photographe [Olivier Roller](#), portraitiste de renom et maître dans l'art de faire tomber les masques de ses modèles dont il vient fouiller les âmes. Ici, celles de vingt survivants du Bataclan, dévoilant sous son objectif leurs visages et tatouages. Des blessures choisies, encreées sur leur corps en souvenir de cette nuit où, comme dit l'un d'entre eux, ils ont "embrassé la mort".

A ces photos répondent leurs récits - de l'avant, du pendant mais surtout de l'après -, l'ensemble s'emboîtant telles les pièces d'un puzzle. Chemin faisant, Olivier Roller les rend à leur pleine individualité. Derrière ces membres de l'association Life for Paris, il y a Jean-Claude, Alix, Benoît, Clotilde, Christophe, Coralie, Gabin et tant d'autres. Des femmes, des hommes dont les histoires, au-delà du drame qui les unit, racontent toutes quelque chose de différent. Sur ce que l'humain est capable, ou pas, d'encaisser. Ce que c'est qu'être en vie. Les sentiers de la sidération, de la peur, de la colère, de la culpabilité, mais aussi de la reconstruction et des joies retrouvées. Un livre mémorial vertigineux à la hauteur de l'événement. **Pauline Leduc**

Bataclan

Manufacture De Livres

Sauvons les langues régionales !

Par Michel Feltin-Palas.

Héliopoles, 202 p., 17 €.

La note de L'Express : 4/5

Le titre est clair : notre collaborateur Michel Feltin-Palas, journaliste à L'Express, se fait, sans barguigner, le héraut et défenseur des langues minoritaires, injustement qualifiées de sous-langues ou de "patois" par le pouvoir centralisé. En guise de séance de rattrapage pour ceux qui n'auraient pas suivi sa lettre d'information "[Sur le bout des langues](#)" publiée sur le site de L'Express, voici son fervent plaidoyer pour la préservation de notre patrimoine linguistique, riche de l'alsacien, du gascon, du catalan, du picard, du breton, du corse, du créole, du basque... Pour étayer son combat - salutaire -, le journaliste en appelle à la philosophe [Barbara Cassin](#), spécialiste de la traduction, au poète [Jean-Pierre Siméon](#), à l'écrivain [Amin Maalouf](#), au célèbre linguiste [Claude Hagège](#) et au non moins célèbre... François Bayrou.

Avec humour, notre chantre de la diversité souligne que le français ne s'est pas imposé en raison de ses qualités intrinsèques, mais parce qu'il s'agissait de la langue du roi ; et signale que "amour", "rescapé", "bijou", bandoulière", "piolet", "régime", etc. proviennent de nos langues régionales. Il rappelle aussi combien le passage au français a été opéré avec brutalité par l'école de la République dans les territoires alsaciens, bretons, corses..., une attitude d'autant plus blâmable, selon lui, que "le bilinguisme favorise la réussite scolaire". Aussi prône-t-il l'école immersive et se félicite-t-il du succès des ikastola (basques) et des écoles Diwan (bretonnes), tout en fustigeant "le jacobinisme échevelé" du Conseil constitutionnel. Que vous soyez convaincus ou pas, il vous est fortement recommandé d'approfondir le sujet avec "Sur le bout des langues". **Marianne Payot**

Sauvons les langues régionales!

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1320000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 1er au 07 décembre**

2022 P.20

Journalistes : **PAULINE**

LEDUC

Nombre de mots : **293**

p. 1/1

LIBRAIRIE DE L'EXPRESS

BATACLAN MÉMOIRES : PHOTOGRAPHIES, RÉCITS, TATOUAGES

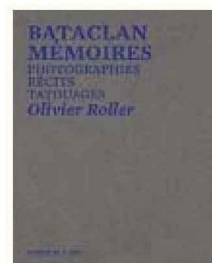
PAR OLIVIER ROLLER.

LA MANUFACTURE DE LIVRES, 488 P., 55 €.

C'EST UN OUVRAGE dans lequel on entre à reculons, tant on craint ce qu'on va y trouver. De fait, sa lecture est éprouvante. Mais les amateurs de pathos feraient bien de passer leur chemin, car *Bataclan Mémoires* n'est pas un objet tire-larmes. Ici, pas de curiosité morbide autour des attentats du 13 novembre 2015, mais un beau livre, dans tous les sens du terme, qui agit comme un pied de nez à l'horreur et réussit l'exploit de ne jamais nous faire sentir voyeurs. Pour cela, il fallait le talent et la finesse du photographe Olivier Roller, portraitiste de renom et maître dans l'art de faire tomber les masques de ses modèles dont il vient fouiller les âmes. Ici, celles de vingt survivants du Bataclan, dévoilant sous son objectif leurs visages et tatouages. Des blessures choisies, encrées sur leur corps en souvenir de cette nuit où, comme dit l'un d'entre eux, ils ont « embrassé la mort ».

A ces photos répondent leurs récits – de l'avant, du pendant mais surtout de l'après –, l'ensemble s'emboîtant telles les pièces d'un puzzle. Chemin faisant, Olivier Roller les rend à leur pleine individualité. Derrière ces membres de l'association Life for Paris, il y a Jean-Claude, Alix, Benoît, Clotilde, Christophe, Coralie, Gabin et tant d'autres. Des femmes, des hommes dont les histoires, au-delà du drame qui les unit, racontent toutes quelque chose de différent. Sur ce que l'humain est capable, ou pas, d'encaisser. Ce que c'est qu'être en vie. Les sentiers de la sidération, de la peur, de la colère, de la culpabilité, mais aussi de la reconstruction et des joies retrouvées. Un livre mémorial vertigineux à la hauteur de l'événement.

PAULINE LEDUC



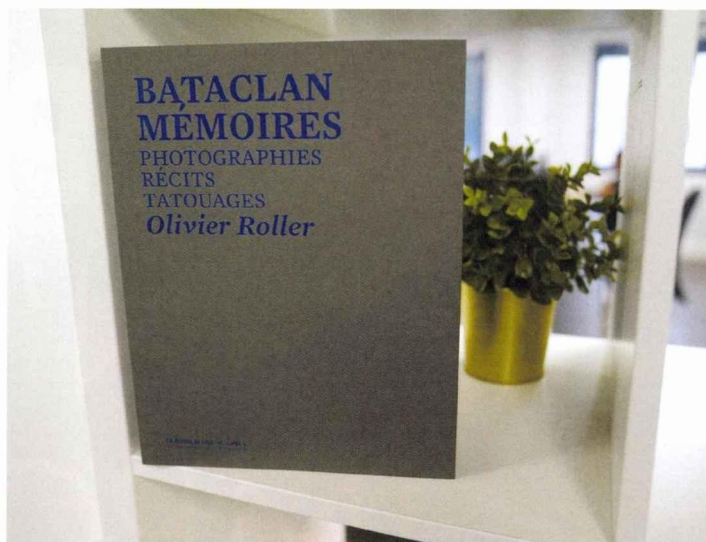


de CB

Tatouages

LE SOUVENIR DANS LA PEAU

Comme souvent dans les photos d'Olivier Roller, c'est avant tout une rencontre qui produit une image. Cette fois-ci la rencontre est avec un rescapé du Bataclan dont le corps est tatoué. Ce dessin imprimé dans la peau, ils sont nombreux à en avoir ceux qui n'en auront jamais fini avec cette nuit du 13 novembre 2015. Petit à petit, le photographe, qui habite à quelque pas des lieux du massacre, va rencontrer ceux qui l'ont choisi, non seulement pour être photographié mais surtout pour se raconter. Car Bataclan Mémoires est avant tout un récit des vies de ceux qu'on a voulu tuer et qui, au-delà des cicatrices, ont inscrit dans leurs souvenirs dans la peau



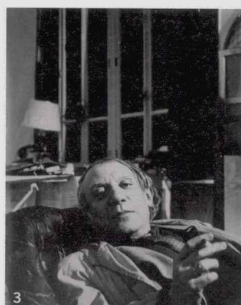
Bataclan Mémoires, Photographies Récits Tatouages. Olivier Roller, 488 pages.
La Manufacture de livres, 55€





PLANCHE CONTACT

EXPOS



EXPOSITION FAIRE VOILE

Photographies de Marie Maurel de Maillé

En 1663, trente-six filles firent voile depuis le port de La Rochelle pour la Nouvelle France. Dotées par Louis XIV, elles avaient pour mission de peupler cette colonie française. C'est en hommage au courage de ces femmes que Marie Maurel de Maillé a élaboré une série photographique, tout en faisant écho aux flux migratoires actuels où les femmes tiennent toujours une place essentielle. DR

Jusqu'au 10 juin 2023, Carré Amelot.
10 bis, rue Amelot, 17000 La Rochelle

1 © Marie Maurel de Maillé / Adagp

EXPOSITION CE QUI DEMEURE

Par Anna Malagrida

Tout au long de sa carrière, cette photographe d'origine espagnole, née en 1970, n'a eu de cesse de questionner l'origine et la permanence des choses de part et d'autre de la frontière. À travers un ensemble de pièces vidéographiques et photographiques, l'artiste enregistre l'image pour éprouver les paysages auxquels elle se confronte. Une œuvre créée pour l'exposition porte sur le Bassin minier du Nord-Pas de Calais. DR

Jusqu'au 11 juin 2023, CRP/Place des Nations, 59282 Douchy-les-Mines

2 La Pierre du Diable © Anna Malagrida, 2022.

LIVRE 36

Photographies de Stephen Dock

Les couleurs de la vie sont effacées dans les prisons, et l'ancienne maison d'arrêt de Mulhouse ne fait pas exception. Nous sommes conviés dans sa cour de promenade par le biais de 36 images d'une même pellicule, éditées dans l'ordre de leur prise de vue: un jour, un lieu, un fait. Stephen Dock, né en 1988 et membre de l'agence VU', joue avec les règles de la tragédie classique. Sur cette scène, les traces d'humains, graffitis sommaires, se fondent dans les murs gris tels des fantômes de détenus disparus. Le béton est la chair de l'enfermement. SF Médiapop Éditions, 15 euros

EXPOSITION PICASSO VU PAR LES AUTRES

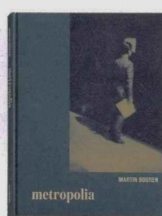
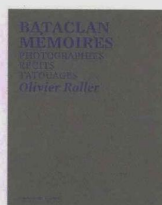
Exposition collective, musée d'Art classique de Mougins

Le 8 avril 1973 s'éteignait à Mougins l'un des plus grands artistes de l'histoire, Pablo Picasso. Le MACM rend hommage au maître espagnol à travers un accrochage de photographies le représentant dans son intimité. Ces images – issues de la collection du fondateur du musée, Christian Levett – sont signées Dora Maar, Françoise Gilot, Robert Doisneau, Herbert List, Philippe Halsman... L'exposition se prolonge au restaurant L'Amandier, à deux pas du musée, qui présente également des dessins de l'artiste, et se complète à la chapelle Notre-Dame de Mougins (Picasso vu par Lucien Clergue dans les années 1960). GK Du 8 avril au 30 septembre 2023

5, rue des Mûriers, 06250 Vieux village de Mougins

3 Photographie de Dora Maar, Pablo Picasso dans son studio, 1942 © Adagp, Paris, 2023.

LIVRES



LIVRE METROPOLIA

Photographies de Martin Bogren

C'est à une errance dans une ville-mère universelle, en l'occurrence une New York irréaliste, que nous invite le Suédois Martin Bogren. Des formes brumeuses s'animent dans une vision atteinte d'une cataracte poétique. Manhattan et Liberty Island se diluent dans le smog. Les vapeurs d'air chaud enveloppent les personnages et les élèvent dans les limbes. Le silence règne sur une ville qui ne dort plus; ni soleil ni nuit ne la rythme. Dans son entretien avec la critique d'art et journaliste Anaël Pigeat, l'auteur, né en 1967, évoque des images venues de visions intérieures et parallèles. Elles naissent de l'aurore, prémices d'une journée harmonieuse. JPJ Éditions Atelier EXB, 42 euros

LIVRE SIEMPRE QUE

Photographies de Celine Croze

Thanatos rôde dans les recoins crépusculaires de la ville de Caracas, au Venezuela. Des combats de coqs s'y déroulent telle une métaphore de la vie et la mort. Sous un éclairage de réverbère moribond, Celine Croze nous fait traverser une histoire poignante avec un jeune homme tué par balle à l'âge de 27 ans. Venue du monde du cinéma, cette jeune photographe née à Casablanca est lauréate de nombreux prix internationaux. Elle ramène d'Amérique latine des images à l'odeur de soufre. Ce premier livre a obtenu le Prix Nadar Gens d'Images en 2022. JPJ Éditions lamaindonne, 35 euros

LIVRE BATACLAN, MÉMOIRES

Photographies d'Olivier Roller

Cet ouvrage n'est pas seulement un livre de photographies, il raconte un travail humaniste où l'idée de résilience ne se trouve pas galvaudée. À 53 ans, Olivier Roller se décrit dans son avant-propos comme un fabricant d'images. C'est en réalisateur de portraits et accoucheur d'histoires qu'il officie dans cet album. Vingt et un hommes et femmes, victimes de l'attentat du 13 novembre 2015, ont tatoué sur/dans leur corps les stigmates de cette nuit dramatique. L'auteur les aide, discrètement, à dérouler leurs témoignages ni tout à fait semblables, ni tout à fait autres. Des récits cathartiques. JPJ

Éditions La Manufacture de livres, 55 euros



ÉDITION

G. Montagné raconte Lounaciel



DR

« Je suis venu au monde trop tôt. En fait, j'ai bien failli mourir. Tu crois que cela m'a freiné dans mon élan. Certainement pas ! Mon appétit de vivre était celui d'un ogre ».

Depuis cinq bonnes décennies, le chanteur Gilbert Montagné, également auteur-compositeur, démontre qu'un handicap n'empêche pas de mener une vie pleine de passion et de réussite. La preuve : à 70 ans il monte encore sur scène.

Avec *Lounaciel*, c'est une autre facette de son talent qui se révèle. Celle d'un conteur qui ne cache pas la relation privilégiée qu'il entretient avec ses petits-enfants. C'est un peu pour eux qu'il a écrit ce conte qui met en scène une petite fille de 10 ans qu'un accident de la route plonge dans une nuit éternelle. Et cela ne l'empêche pas non plus de vivre.

Il a confié son histoire en forme de conte de Noël à l'éditeur strasbourgeois Christian Riehl (éditions du Signe) qui la publie avec, en accompagnement, les illustrations pleines de fraîcheur de l'Alsacienne Dorothee Jost. Et cerise sur le gâteau, via la réalité augmentée, une chanson exclusive au texte signé Thierry Sforza et à la musique composée par Gilbert Montagné s'invite auprès du lecteur.

Un récit plein d'espoir, de tendresse et d'humanité mais qui n'est en rien un "one shot". En effet, le chanteur conteur annonce un prochain livre.

S.H.

Lounaciel, aux éditions du Signe, 48 pages, 12,80 €.

INSOLITE

Emballages en tissu

Face à l'inflation du prix du papier et sa rareté, la librairie de Strasbourg Quai des Brumes a pris une initiative originale. Elle a choisi de le remplacer par des coupons de tissus afin de confectionner des emballages cadeaux. Appelée *furoshiki*, cette technique traditionnelle est bien connue au Japon. Elle permet de réduire considérablement les déchets.

L'équipe des libraires a mis en place un système de récupération de coupons de tissu qui doivent mesurer au moins 50 x 50 cm, sinon c'est trop petit. Si vous souhaitez faire emballer vos achats lors du passage en caisse, vous ne pourrez pas choisir le tissu, ce sera en fonction du stock... D'où l'importance d'enrichir ce dernier par des contributions.

Librairie Quai des Brumes, à Strasbourg. quaidesbrumes.com

PHOTOGRAPHIE

Les rescapés du Bataclan offrent leurs tatouages à Olivier Roller

Avec *Bataclan mémoires*, le photographe strasbourgeois Olivier Roller publie un ouvrage à la charge émotionnelle puissante, qui montre les tatouages, les visages et partage les témoignages de 22 rescapés de l'attentat du 13 novembre 2015 à Paris. Un mémorial vivant.

Des squelettes, des roses, une poupée russe, une porte, un serpent, « *Kiss the devil* » ou des chiffres romains s'encrent sur leur peau. Le tatouage comme un palimpseste, un talisman. Les photographies de ces ornements qu'arborent 22 rescapés de l'attentat du Bataclan, à Paris, prises par Olivier Roller, emmènent au plus profond de l'horreur, de la mémoire, de la catharsis.

« Besoin de l'avoir dans sa chair »

Homme d'images, « photographe-portraitiste-spécialiste-des-visages » d'écrivains et de personnalités, le Strasbourgeois s'évertue à faire corps avec le modèle, autant fasciné par ce qu'on voit que ce qu'on ne voit pas. Habitant non loin de la salle de concert parisienne, le 13 novembre 2015, il est à Strasbourg chez sa mère. Mais très vite, il s'inquiète pour ses enfants restés dans la capitale. « On se souvient tous où on était ce soir-là », constate Olivier Roller. « Durant longtemps, j'ai cherché quelle serait la forme qui pouvait le mieux témoigner de cet événement et le sujet a fini par venir à moi. »



Christophe, Stéphanie et Jean-Claude, des rescapés qui ont raconté leur 13 novembre 2015 au Bataclan de Paris et accepté d'exposer leurs tatouages. Photos Olivier ROLLER

C'est en photographiant Christophe Naudin pour une revue qu'il découvre son tatouage. Comme d'autres survivants du Bataclan, l'enseignant et écrivain avait pris la décision de se faire tatouer. Une idée chemine alors. Olivier Roller envisage de les rencontrer et de leur offrir un cadre unique où ces survivants pourraient déposer le récit de cette soirée horridique. Les images de visages, de peaux tatouées dialoguent avec d'autres, celles surgies des paroles d'une puissance qui suscite autant les larmes que les rires, des émotions mêlées si intenses – ainsi est né l'ouvrage *Bataclan mémoires*.

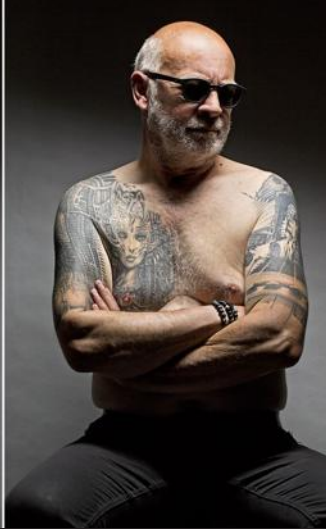
Durant un an, entre séances photo dans le studio plongé dans le noir, avec un seul espace éclairé par un néon, et enregistrements des témoignages, Jean-Claude, Helen, Stéphanie, Marilyn, Alix, Nicolas,



Sylvie, Natasha, Frank, Stéphanie, Camille, Alix N., Coralie, Gabin, Marie-Pierre, Clotilde, Julien, Benoît et Florence – membres de l'association Life for Paris – se dénuident physiquement et psychologiquement.

Se dénuider physiquement et psychologiquement

« Raconter au présent. C'est super difficile pour les gens de parler d'événements traumatiques, sans, d'une certaine manière, les revivre et y être », reconnaît Alix, 28 ans lors des faits. Pour Helen, 49 ans, « ce sont toutes les choses comme ça, psychologiques, très profondes, qui resurgissent. Mais comment cela peut-il être réel ? Comment faire pour rigoler ? C'est vraiment un travail ! Il y a plein de détails que je ne donne pas, parce que c'est tellement horrible, ce que j'ai vu ». Elle pleure « l'amour de



[sa] vie », mort dans ses bras. « Ouais, c'est une histoire tragiquement belle. »

Jean-Claude, 60 ans, a eu « besoin de l'avoir dans [sa] chair ». Sur la photo il est torse nu, mais le regard caché par des lunettes. Le tatouage lui a offert une protection malgré l'aiguille qui a percé son épiderme. Stéphanie, 42 ans, éprouve à la fois « la culpabilité du survivant et le syndrome de l'imposteur ». Reviennent les odeurs, les sons, les sensations corporelles, une mémoire enfouie. « Souvent, j'aurai les yeux pleins de larmes », écrit Olivier Roller dans l'avant-propos. « Quelquefois, je leur prendrai la main ou leur caresserai la cuisse. »

Allongé sur le ventre et faisant le mort au moment des faits, Nicolas, 34 ans, n'a rien vu. Ses autres sens ont pris le relais. Son récit nous permet de comprendre autrement cet-

te soirée. Cicatrices physiques et traumatismes psychiques, tous portent leurs blessures à vie. L'alcool, la drogue, les excès ont emporté de nombreux survivants du Bataclan dans une spirale autodestructrice. Comment revenir du royaume des morts ?

« À la sortie de ce projet, j'ai du mal à expliquer comment, mais je me sens meilleur humainement », observe Olivier Roller. « Comme s'il y avait quelque chose de l'ordre de la protection, d'une conscience qui m'enveloppe. Il y a eu des rencontres vraiment profondes et qui, je l'espère, peuvent se ressentir à travers le livre. » Assurément, tant cet élan d'humanité imprègne chacune des presque 500 pages de *Bataclan mémoires*.

Veneranda PALADINO

Bataclan mémoires, d'Olivier Roller, éd. La Manufacture de Livres, 488 pages, 55 €.



Natasha, la force du courage.

MUSIQUE

« Ah ! Les Femmes ! » avec Sturm Production

Proposée par Sturm Production, *Ah ! Les Femmes !*, la saison musicale au féminin, se déroule dans divers lieux strasbourgeois. C'est paradoxalement, le pianiste Nikita Mndoyants qui l'ouvre, ce 15 décembre, avec un programme classique.

C'est un homme, le pianiste Nikita Mndoyants, qui ouvre la nouvelle saison musicale autour du matrimoine européen, *Ah ! Les femmes !*, proposée par Sturm Production.

Reste que ce Russe réfugié à Wissembourg depuis mars, après avoir pris position contre la guerre en Ukraine, revisite le répertoire de quatre compositrices incontournables. De France, de Pologne et de Russie, ce sont des figures majeures et innovatrices des XVII^e et XX^e siècles. D'Élisabeth Jacquet de La Guerre et l'école française de clavecin aux étonnantes fulgurances de Grazyna Bacewicz, en passant par la radicalité épurée, presque têtue, de la Russe Galina Oustvol-skaïa ou encore l'impressionnisme de Lili Boulanger, le



Nikita Mndoyants au service de quatre compositrices marquantes des XVII^e et XX^e siècles. DR

programme s'annonce riche, porteur d'émotions intenses.

La saison se poursuit le 17 décembre avec un concert de Malva qui chante le poète Pablo Neruda. Précédé par un quiz matrimoine à 15 h 30, et une table ronde sur la Prévention et lutte contre les violences sexistes et sexuelles : freins et avancée à 16 h, au marché de Noël off, place Grimmeissen.

Lauréate 2022 du tremplin régional Nancy Jazz Up !, Melissa Weikart, pianiste, autrice et compositrice franco-américaine, Strasbourgeoise d'adoption, dialogue avec son piano entre mélodies et dissonances assumées le 21 janvier à La Villa, à Illkirch.

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la compagnie de

performance sonore et de création AxisModula invite le public à une soirée autour du corps, le 8 mars à 19 h, à la Maison des Associations.

Les chanteuses et musiciennes Kahina Afzim, Zynep Kaya et Merve Salgar se lancent dans un nouveau projet vocal autour des mélodies de la Méditerranée, à découvrir le 10 mars à 20 h 30 à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Un concert précédé à 18 h par la conférence autour des femmes musiciennes de Méditerranée, par la sociologue Reguina Hatzipetrou-Andronikou. Single Room de Rafaëlle Rinaudo et Émilie Lesbros et Claudie Simon complètent cette programmation, émaillée par d'autres conférences qui interrogent la place des femmes dans la sphère musicale.

VeP.

Nikita Mndoyants en concert ce jeudi 15 décembre à 20 h 30, en l'église Sainte-Aurèle, de Strasbourg. Tarifs de 8 à 15 €.

Tout le programme sur www.sturmprod.com

BD

Récits d'exilés



DR

Seuls en exil, co-illustré par la Strasbourgeoise Yrgane Ramon, dresse le parcours de trois jeunes migrants. Contraints de quitter l'Iran, l'Érythrée ou l'Afghanistan, ils débarquent en Europe, où la souffrance perdure.

Cet ouvrage met le focus sur la Suisse mais cela pourrait être parfaitement transposé à la France où les difficultés d'intégration sont légion et ces jeunes exilés souvent livrés à eux-mêmes. La faute aux tracasseries administratives mais aussi aux préjugés qui renforcent les traumatismes.

Yrgane Ramon retrace le parcours de Sebemalet avec qui elle a longuement échangé par WhatsApp. Son coup de crayon, forgé par une solide expérience dans le film d'animation et habituellement taillé dans un style franco-belge plus humoristique, n'a qu'un but : « Réhumaniser ces jeunes et faire changer le regard qu'on porte sur eux ». De l'art de remettre un peu de couleur dans des vies encore trop sombres.

D.G

Seuls en exil, chez Helvetiq, 19,90 euros.